



Crise de l'euro : un complot anglo-saxon ?

[22/06/10 - 01H00 - Les Echos - actualisé à 00:36:15] [1 commentaire\(s\)](#)

Un sentiment diffus règne en Europe continentale que les Anglo-Saxons, avec leur presse comme relais, jettent de l'huile sur le feu de la crise de l'euro. Les politiques doivent mieux écouter les marchés, rétorquent les accusés.

NICOLAS MADELAINÉ, Les Echos
DE NOTRE CORRESPONDANT À LONDRES.

Y a-t-il un complot des experts, des médias et des marchés anglo-saxons contre l'euro ? Beaucoup de dirigeants politiques et économiques d'Europe continentale ne sont pas loin de le penser même si cette conspiration serait sans doute « *inconsciente* », concèdent-ils. « *Soit c'est de la bêtise, soit c'est de la malveillance*, s'interrogeait un grand patron de banque française récemment à propos du traitement de la crise de l'euro par la presse et les experts américains ou britanniques. *Soyons gentils, optons pour la première hypothèse.* » Pour ces responsables, les marchés financiers, de culture anglo-saxonne, font semblant de ne pas comprendre deux choses. D'abord que la zone euro n'a pas des finances publiques plus dégradées que les Etats-Unis ou le Royaume-Uni. Ensuite, que le sens de l'histoire veut que l'Union européenne dépasse la crise monétaire actuelle de la même manière qu'elle a surmonté les précédentes, en ressortant plus forte. En jetant de l'huile sur le feu, les médias et les experts anglo-saxons feraient preuve d'une irresponsabilité criminelle car les craintes des marchés sont autoréalisatrices dans un système qui repose sur la confiance...

On trouve sur les marchés financiers des opérateurs qui partagent ce point de vue. Ciaran O'Hagan, un Irlandais travaillant à Paris pour la Société Générale en tant que stratège, est de ceux-là. Il cite en exemple deux articles dans le « *Financial Times* » de la semaine du 7 juin, sur des ventes de dettes d'Etat par le Portugal et la Belgique qui, « *même s'ils n'avaient rien de factuellement faux, laissaient penser que les opérations avaient été boudées par les marchés alors qu'elles étaient, selon nos critères, des réussites* ». Il exclut l'idée de complot mais s'amuse de constater que son pays, l'Irlande, bénéficie en ce moment d'un traitement de faveur, alors que sa situation financière est aussi compliquée que celle de bien des pays d'Europe du Sud. Il note que de la part de certains éditorialistes anglo-saxons, il y a une certaine jubilation à dire « *je vous l'avais dit* », maintenant que l'euro est en crise.

Vivement critiqués

Au « *FT* », certainement le journal anglo-saxon le plus influent sur les marchés européens, on n'a pas du tout l'impression d'avoir dérogé aux règles d'objectivité. Deux articles - l'un du 27 mai sur le fait que la Chine chercherait à réduire son exposition à l'euro et l'autre du 27 janvier sur le fait que la Grèce aurait cherché à placer de la dette souveraine en Chine avec l'aide de Goldman Sachs - ont été vivement critiqués comme « *alimentant la crise* » de l'euro. « *Cette charge est injuste*, répond un responsable éditorial du quotidien londonien. *Nous considérons*

toujours aujourd'hui que ces informations étaient vraies. » Il explique que le « FT » ne s'est d'ailleurs pas précipité pour les publier et que la règle est qu'un journaliste doit pouvoir produire deux sources pour son info. Au « FT », où l'on tient à se distinguer des journaux « *hostiles par principe* » à l'euro comme ceux de la presse de droite anglaise, on fait en outre valoir que la rubrique des éditoriaux, c'est-à-dire là où le journal donne son avis, « *soutient la monnaie unique* ». Le « FT » considère qu'il serait « *dangereux* » pour lui de ne pas être neutre dans sa partie « *information* », car c'est ce que demande son lectorat, qui investit en fonction des informations publiées. Pour preuve que l'euro n'est pas une tête de Turc, on fait remarquer que les commentaires de Bill Gross, responsable du très important fonds Pimco, selon lesquels la livre était « *assise sur de la nitroglycérine* » ont été mis en une du journal et que « *jamais rien d'aussi extrême n'avait été mis autant en valeur concernant l'euro* ». Peut-être une des raisons de l'incompréhension des politiques français est-elle que la presse anglo-saxonne est plus agressive dans son approche de l'information économique. « *S'il y a neuf personnes d'un conseil d'administration qui votent pour et un contre, la presse anglaise titrera "dissensions" et la presse française "écrasante majorité"* », note un journaliste français. Une autre raison minimisant la théorie du complot est certainement que personne en situation de responsabilité n'a aujourd'hui intérêt à l'éclatement de l'euro : ce serait terrible pour la City en tant que centre de la finance européenne et catastrophique pour les Etats-Unis en période de reprise économique fragile.

1 commentaire(s)
[Réagir à cet article](#)

Tous droits réservés - Les Echos 2010